

Drogue et Crime: L'expérience portugaise

*Cândido da Agra*¹

RESUMO: O autor apresenta o programa de estudos interdisciplinares sobre a relação droga-crime que ele desenvolveu entre 1991 e 1998, com a sua equipa de investigação, na Universidade do Porto. Depois de definir a lógica e o quadro de referência do programa de investigação, apresenta os factos apurados a partir de metodologias diferentes. Conclui pela integração dos dados num sistema conceptual em que os conceitos de formação droga-crime, desviância latente, estilos desviantes e trajetórias desviantes desempenham um papel fundamental.

RÉSUMÉ: L'auteur présente le programme d'études interdisciplinaires sur le rapport drogue-crime qu'il a développé de 1991 à 1996, avec son équipe de recherche, à l'Université de Porto. Après avoir défini la logique et le cadre de référence du programme de recherche, il présente des faits établis par les différentes méthodes. Il termine par l'intégration des données dans un système conceptuel, dont les concepts de formation drogue-crime, déviance latente, styles déviants et trajectoires déviantes jouent un rôle fondamental.

ABSTRACT: The author presents the interdisciplinary studies program on drugs-crime relation developed by him and his researchers between 1991-1998 at Oporto's University. After having defined the research program logic and reference scope, he presents facts on different methodologies. He concludes for the integration of data in a conceptual system in which the concepts of drug-crime, latent deviation, deviate styles and deviate trajectories formation play a basic role.

Introduction

La production de connaissances scientifiques sur le rapport drogue-crime est récente. Le volume de la recherche s'est accru rapidement à partir des années 80. Quelles sont les caractéristiques de la recherche dans ce nouveau domaine?

En général, l'objet d'étude est très secondaire dans les centres universitaires, la littérature est faible et fragmentée et la plupart de la recherche est de pauvre qualité. C'est M. Tonny qui le dit (M. Tonny, 1990). S'agissant d'un objet qui met en scène deux phénomènes (drogue et crime) la méthode interdisciplinaire est absente dans ce champ de recherche. La plupart des études se concentrent sur les comportements et les politiques laissant de côté l'individu, son contexte eco-social et son temps biographique. Les

schémas explicatifs du rapport drogue-crime se résument à une étonnante simplicité: la drogue cause crime; le crime cause drogue; le rapport drogue-crime est du à un troisième facteur (facteur commun).

Le programme d'études sur l'expérience portugaise, mis en place dans le cadre d'un accord de coopération entre l'Université de Porto et le Ministère Portugais de la Justice, a essayé de dépasser ces obstacles épistémologiques en appliquant la méthode interdisciplinaire sur le système complexe de variables impliquées dans le phénomène drogue-crime.

L'ensemble des études s'est déroulé au Centre des Sciences du Comportement Déviant de l'Université de Porto dès le début de 1991 jusqu'à la fin de 1996. Quatorze chercheurs et 50 enquêteurs y ont participé sous la direction de Cândido da Agra. Environ mille sujets ont été l'objet de l'application des différentes

(1) Este artigo é publicado em simultâneo na revista franco-canadiana "Psychotropes", constituindo assim uma das formas de colaboração proposta na reunião de directores de revistas em Farmington EUA em Julho de 1997 (Cf toxicodpendências, 3,3 de 1997, pág. 90)

méthodes (des méthodes épidémiologiques, expérimentales, cliniques, ethnographiques, psychométriques et longitudinales).

Cet article est nécessairement très panoramique : il concentre presque deux mille pages réparties en quinze volumes qui constituent le rapport de recherche.

Chaque étude mériterait à elle seule un article où les méthodes spécifiques (les échantillons, les techniques, les analyses quantitatives et qualitatives) et les résultats seraient précisés. Certains des chercheurs responsables des études sectoriels sont en train de le faire. En effet, chacune des études a gardé une relative autonomie par rapport aux autres, même si elle fait partie du même programme d'études.

Le but, ici, est de concilier une vue d'ensemble du programme d'études (la logique du programme de recherche, les méthodes, les faits établis et son explication) et l'essentiel des connaissances qu'il a produit.

I - LA LOGIQUE DU PROGRAMME DE RECHERCHES

Le programme d'études a eu comme objectif éclaircir le rapport entre la consommation des drogues et la pratique de délits. Après avoir fait une analyse épistémologique du statut scientifique des connaissances actuelles sur le rapport drogue-crime, on a établi un dispositif de recherche dont la logique est la suivante: l'objet de recherche est un système complexe composé par des éléments organisés en niveaux qui exigent plusieurs niveaux d'analyse. Mis à part le niveau épistémologique, qui a structuré le programme d'études, nous avons défini six niveaux d'analyse.

Le premier, **le niveau historique**, inscrit l'objet d'étude, le rapport drogue-crime, dans l'histoire du discours législatif portugais sur les drogues. Il comprend deux études (i) sur la criminalisation primaire (l'émergence et les transformations des lois qui régissent la consommation et le trafic des drogues); (ii) sur la criminalisation secondaire ou l'application de ces lois.

Le deuxième, **le niveau socio-épidémiologique**, s'adresse aux comportements et aux attributions. Il décrit les dimensions du phénomène en termes d'inci-

dence et de prévalence du rapport drogue-crime et il comprend deux études:

- (i) une enquête épidémiologique auprès de la population des grands établissements pénitentiaires;
- (ii) une enquête chez les jeunes placés en centre d'accueil du Ministère de la Justice.

Le troisième, **le niveau biopsychosocial**, a étudié les individus par la méthode comparative (des toxicomanes, des délinquants et la formation drogue-crime, c'est à dire, le croisement de la consommation des drogues et la pratique de délits). Cinq sous-niveaux ont composé ce niveau d'analyse: (i) la psychophysiologie du rapport drogue-crime; (ii) les émotions et les cognitions; (iii) les dimensions de la personnalité et de l'action; (iv) les déterminations et les significations; (v) la signification existentielle (l'adaptation psychologique au virus VIH comme analyseur).

Le quatrième, le niveau **eco-social**, à travers les méthodes ethnographiques, a privilégié l'analyse des formes de vie de certains acteurs sociaux du «monde» drogue-crime. Certains quartiers des banlieues de la ville de Porto stigmatisés par l'imaginaire collectif et le discours médiatique ont été l'objet d'observations systématiques en ce qui concerne leurs pratiques sociales et leurs comportements déviants.

Le cinquième niveau, **trajectoires déviantes**, à travers la méthode longitudinale et biographique puise le sens de la consommation des drogues et de la pratique des délits dans le temps vécu du sujet, dans la structure et dans les processus existentiels du déviant.

Enfin, le dernier niveau, le système d'intégration théorique, tâche d'intégrer les données des différentes études empiriques à travers la construction d'un système théorique. Ce dernier niveau d'analyse reprend et rétroagit sur le niveau qui régit le programme d'études, le niveau épistémologique.

Bref, le programme d'études a «attaqué» le rapport drogue-crime: au niveau des **processus historiques larges** (histoire de la criminalisation de la drogue), au niveau des **comportements** (la consommation des drogues et la pratique de délits), au niveau des **individus** (leurs fonctionnements du système nerveux, leurs émotions, leurs cognitions, leurs significations

existentielles), au niveau de l'espace (la drogue et le crime dans le tissage urbain de la ville), au niveau du temps (la drogue et le crime dans les trajectoires et les systèmes de vie déviantes).

II - LA MÉTHODE ET LE CADRE DE RÉFÉRENCE

Le programme d'études a rassemblé différentes disciplines et leurs méthodes: l'épidémiologie, la neuro-physiologie, la psychologie expérimentale, la psychologie clinique, la psychologie environnementale, l'ethnographie, l'histoire, le droit et l'épistémologie. Le principe de l'interdisciplinarité, en tant que méthode générique, a constitué le corollaire du principe de la pluri-dimensionnalité, en tant que principe directeur de la définition des niveaux d'analyse qui interviennent dans le rapport drogue-crime conçu comme système complexe de rapports.

En ce qui concerne la méthode interdisciplinaire, il faut être conscient de son caractère non homogène. En effet, il y a au moins deux méthodes interdisciplinaires: la

recherche interdisciplinaire par amoncellement et la recherche interdisciplinaire par composition. La première entasse les données, constitue des amas de connaissances; la deuxième organise les données selon un schéma abstrait, une matrice conceptuelle; elle constitue des agencements théoriques.

Ainsi, en adoptant cette dernière méthode, nous avons établi sur base des analyses épistémologiques, le point d'ancrage abstrait de notre dispositif de recherche: les concepts transdisciplinaires d'auto-organisation et d'autopoïésis en tant que propriétés des systèmes complexes. Ces concepts nous ont permis de frayer un chemin au delà du déterminisme et de l'indéterminisme. Le rapport drogue-crime n'étant pas ni déterministe ni aléatoire, il est un système complexe dont la propriété émergente est l'auto-organisation. Voici le point de vue commun adopté par les différentes méthodes du dispositif de recherche. Cela a eu des implications en ce qui concerne le choix des méthodes et les techniques spécifiques de recherche. Par exemple: l'enquête épidé-

Niveaux d'analyse	Tableau I	
	Méthodes	Techniques/Instruments
Les comportements	épidémiologie	comportements enquête attributions
Les individus <ul style="list-style-type: none"> — étude psychophysique — étude des émotions et des sensations corporelles — Cognitions : personnalité et action — Signification existentielle 	<ul style="list-style-type: none"> expérimental (en laboratoire) psychométrie clinique Analyse de contenu et psychométrie 	<ul style="list-style-type: none"> enregistrement des indices psychophysiques par le polygraphe échelle d'émotions techniques projectives (teste de Rorschach, récit de vie) échelle de dépression de Beck, questionnaire d'auto-actualisation, échelle de support social.
L'espace (étude socio-écologique)	éthnométhodologie	«Snowbal», observation naturaliste, méthodes de terrain
Le temps (trajectoires déviantes)	longitudinal reconstruit	Analyse de dossiers, biogramme, récit de vie sur base du biogramme
L'analyse Historique (La criminalisation des drogues)	généalogique (M. Foucault)	analyse documentaire

miologique, appliquée dans les principaux établissements pénitentiaires portugais, a recueilli des informations, auprès des détenus, non seulement vis à vis de leurs comportements de consommation de drogues, mais aussi sur les attributions et les justifications de leurs comportements; le teste de Rorschach a du adopter la méthode d'interprétation Exner (l'approche cognitive) à la place de la méthode psycho-dynamique; on a dû construire une échelle d'observation des émotions inspirée par la théorie des systèmes, etc.

Le tableau I présente les différentes méthodes et les techniques organisées selon les niveaux d'analyse du dispositif de recherche.

On le voit: ce programme d'études a croisé les méthodes quantitatives et les méthodes qualitatives souvent sur le même niveau d'analyse. Le point de vue épistémologique, inspiré dans la Philosophie de K. Popper, adopte, comme critère de scientificité, la corroboration plutôt que la confirmation. Ainsi, les faits établis par ce programme d'études constituent, dans son ensemble, le produit de l'application de différentes méthodes sur les mêmes objets.

III - LES FAITS ETABLIS

Le programme d'études sur le rapport drogue-crime a établi des faits au niveau des comportements, des individus, des contextes eco-sociaux et du temps (trajectoires de vie), c'est à dire, au niveau des différentes dimensions analysées. Décrivons schématiquement ces faits avant de les encadrer par des schémas explicatifs dans la quatrième partie de cet article.

1. Les comportements

Environ deux tiers des détenus des principaux établissements pénitentiaires portugais sont des consommateurs réguliers de drogues. L'héroïne est la drogue la plus consommée suivie de la cocaïne. Les analyses statistiques révèlent qu'un lien existe entre la consommation de ces substances et deux types de crime: le vol et le trafic. Par contre, on n'a pas trouvé de lien entre la consommation de ces mêmes drogues (l'héroïne et la cocaïne) et les crimes contre les personnes (criminalité violente).

D'importantes différences ont été trouvées entre les

détenus consommateurs et les détenus non consommateurs par rapport à leurs comportements déviants. Quelles sont ces différences? Le taux des crimes violents est plus élevé chez les délinquants non consommateurs. Par contre, le taux des crimes contre la propriété et le trafic est plus élevé chez les délinquants consommateurs. Ces derniers sont, d'autre part, plus précoces dans leur activité délictueuse, leur contact avec les institutions de défense sociale étant aussi plus précoce (J. Negreiros, 1997). Par ailleurs, on a trouvé qu'environ la moitié des jeunes contrevenants placés en centre d'accueil consomment des drogues (licites et illicites) (L. Rodrigues, C. Antunes, Z. Mendes, 1997).

Les études épidémiologiques permettent de conclure qu'il existe des différences entre les détenus consommateurs et les détenus non consommateurs en ce qui concerne: le type de délit, la persistance de l'activité délictueuse, la récidive, la précocité, l'insertion socio-professionnelle. Donc, la co-ocurrence de la consommation des drogues et de la pratique de délits dépend de trois grands facteurs: l'initiation précoce de la trajectoire déviante, la récidive, l'institutionnalisation.

2. Les individus

Les comportements nous ont renvoyé à leurs structures, c'est à dire au fonctionnement et aux processus du système de l'individualité. En effet, la plupart de la recherche sur le rapport drogue-crime est limitée à la description des comportements en maintenant dans l'ignorance ce qu'on pourrait appeler la plus-value de savoir des variables individuelles. Car l'acte, le comportement, implique toujours un acteur, situé dans un contexte social et dans un moment donné de sa trajectoire existentielle. Ainsi, sommes nous parti à la recherche des variables suivantes: le corps et les émotions; les émotions et la pensée; la pensée et l'action; les déterminations et les significations; les épreuves existentielles.

Ces variables ont été étudiées auprès de trois groupes: un groupe de toxicomanes «purs» (sans histoire délinquante, mise à part la consommation de drogues illicites); un groupe de condamnés récidivistes «purs» (non consommateurs de drogues) et un groupe mixte (constitué par des individus qui croisent la consommation régulière de drogues et la pratique régulière d'autres délits) et que nous avons appelé **la formation drogue-crime**.

2.1 Le corps et les émotions

Les émotions, dans son versant psychophysiologique, (l'activation du système nerveux central et les sensations corporelles), sont caractérisées par des taux élevés de **néгативisme émotionnel commun** aux trois groupes: ils présentent un fond de profonde angoisse (tristesse, honte, culpabilité). Mais, il existe certaines différences: le groupe des toxicomanes «purs» révèlent une certaine indifférence corporelle aux sentiments qui, normalement, déclenchent du plaisir ou du déplaisir, contrairement aux autres deux groupes qui ont tendance à réagir corporellement. Les émotions de ces derniers sont l'expression d'un corps vécu au sein d'un monde peuplé par des significations négatives associées au crime, à la drogue et à leurs alliances (M. Teixeira, 1997; C. Queirós, 1997).

2.2 Les émotions et la pensée

Quel est le degré de dépendance ou d'indépendance de la pensée (les processus supérieurs) par rapport aux émotions des groupes étudiés? À ce niveau d'intégration c'est le groupe des non consommateurs qui présente les meilleurs performances, contrairement aux consommateurs (toxicomanes «purs» et formation drogue-crime) qui révèlent une très forte détermination ou dépendance de la pensée par les émotions (C. Queirós, 1997).

En général, on peut conclure que l'association entre la consommation régulière des drogues et la pratique régulière de délits révèle des indices de dysfonctionnement émotionnel plus marqué que dans la toxicomanie «pure» ou la délinquance «pure».

2.3 La personnalité et l'action

Le système du sujet a été évalué au niveau des trois sous-systèmes qui dans notre perspective, constituent des dimensions psychiques centrales: l'affectivité, la pensée et le sous-système qui régent les rapports entre la personnalité et l'action. Cette sphère nucléaire du sujet ne présente pas des perturbations structurelles dans les groupes étudiés. On n'a pas trouvé ni une «personnalité toxicomaniaque» ni une «personnalité criminelle». Le comportement toxicomaniaque, délinquant, où la formation drogue-crime ne sont pas déterminés par des structures spécifiques de la person-

nalité. Néanmoins, en ce qui concerne l'organisation fonctionnelle, on a trouvé des différences spécifiques. C'est à dire, en ce qui concerne le fonctionnement de la sphère nucléaire du système du sujet, la toxicomanie, la délinquance et la formation drogue-crime présentent des différences significatives. Quelle est la nature de ce fonctionnement différentiel révélé par l'évidence empirique? En général, les trois groupes présentent des difficultés au niveau de la constitution du **sens** de la réalité et au niveau des liens entre la personnalité et l'action. Cette caractéristique commune devient particulière et typique pour chacune des trois figures du comportement déviant.

Chez les toxicomanes, on a trouvé les suivantes manifestations d'intra-tensivité: désorganisation des idées; stimulation dont la tonalité révèle une profonde angoisse; distorsion de la réalité; inhibition du comportement; absence de négativisme social (rapport adéquat aux autres) (C. Manita, 1997).

(ii) Par contre, les délinquants manifestent des caractéristiques plutôt extra-tensives: la pensée étant simpliste, révèle néanmoins un effort cognitif assez élevé; cet effort cognitif est traduit par des stratégies de construction du réel plus réalistes et plus efficaces que celles des toxicomanes; encore en opposition aux toxicomanes, les délinquants présentent des indices très élevés de négativisme social (réduit l'investissement dans le rapport aux autres et le rapport au milieu est dicté par des dimensions émotionnelles et des intérêts extérieurs) (C. Manita, 1997).

(iii) L'**ambiguïté** est la caractéristique principale de la formation drogue-crime. Elle se manifeste par des perturbations typiques de la pensée (rigidité cognitive, fluctuations de la pensée, fuite fantaisiste de la réalité), par une intense stimulation affectivo-idéative, par un réduit intérêt aux rapports interpersonnels (C. Manita, 1997). La formation drogue-crime est le groupe dont les réponses aux épreuves psychologiques d'évaluation de la personnalité s'écartent le plus des réponses normales. Bref, lorsque la drogue et le crime s'assemblent, on peut s'attendre à des problèmes psychologiques plus graves.

2.4 Les systèmes de vie

En partant de l'hypothèse théorique selon laquelle les

formes de vie s'organisent autour de **plans de signification** qui correspondent à des degrés ou niveaux d'autopoiésis psychosociale (C. da Agra, 1990, 1994), on a essayé de dégager les niveaux d'autopoiésis sous-jacents à la consommation des drogues et à la pratique de délits. L'analyse des données montre que les formes de vie élémentaristes, structurées par un faible degré d'autopoiésis, prédominent. En tout cas les différences ont été trouvées lorsqu'on a pris la résonance subjective au virus VIH comme analyseur existentiel. Ainsi, les détenus toxicomanes – séropositifs présentent des indices très élevés de rupture des liens sociaux associés à une signification existentielle marquée par un fatalisme de tonalité dépressive. Par contre, les toxicomanes séropositifs suivis en centre d'accueil révèlent des indices d'un certain pouvoir auto-organisateur traduit par des attitudes et des comportements de gestion plus ou moins active de son existence au sein d'un monde où un certain nombre de valeurs est admis (M. P. Guerra et C. Agra, 1997).

3. L'espace: les territoires psychotropiques

À travers l'ethnométhodologie le contexte eco-social du rapport drogue-crime a été observé dans un quartier des banlieues de Porto. Les «territoires psychotropiques» (L. Fernandes, 1997) ont été analysés du point de vue des substances, du marché, des systèmes de vie, des apprentissages.

En ce qui concerne les substances, le phénomène présente actuellement les différentes figures de consommation (généralisation de la cocaïne et de «l'ecstasy») mais la structure fondamentale n'est pas encore altérée (l'héroïne, suivie de la cocaïne dominant au sein d'une dispersion d'autres drogues). D'un autre côté, le marché des drogues révèle une permanence auto-organisationnelle dans son mouvement itinérant. Cette permanence est aussi résistance au contrôle social prolongée dans une micro-culture tissée par des rapports économiques, de pouvoir et des styles de vie souterrains. Ces derniers présentent une configuration tripartite: le style de vie «junkie», le style de vie «dealer» et les style de vie «junkie-dealer» (des différences ont été trouvées au niveau de l'âge, du rapport à soi, du rapport aux autres, du rapport à la drogue et à l'argent). Enfin, étant donné les contextes

de vie dans les «territoires psychotropiques», où la drogue est devenue banale, un phénomène nouveau émerge dans ces quartiers: l'apprentissage précoce de la consommation déviante des drogues et l'apprentissage d'un «métier» déviant lié à la drogue.

4. Le temps (les trajectoires déviantes)

À travers la méthode longitudinale reconstruite (analyse des dossiers, construction d'un biogramme-dossier suivi d'un récit de vie) **la formation drogue-crime** est, à ce niveau d'analyse, rapporté au temps, aux trajectoires existentielles des individus (détenus – consommateurs de drogues). Une analyse typologique-différentielle et une analyse développementale a permis d'organiser les faits observés dans l'étude consacré à cet objet.

La formation drogue-crime, dont le système comportemental s'écarte, comme on l'a vu, soit de la consommation simple des drogues soit de la délinquance, se manifeste sous trois formes ou trajectoires déviantes: type I délinquance fi drogue; type II drogue fi délinquance; type III drogue-délinquance. La trajectoire type I est un mode de vie déviant structuré précocement autour de la délinquance (le lien social est très fragile depuis l'enfance et l'internement dans des institutions pour mineurs est fréquente). La consommation déviante de drogues est un élément comportemental qui vient s'ajouter, plus tard, à toute une constellation de comportements déviantes. La trajectoire du type II est un mode de vie déviant structuré, à l'adolescence, autour de la consommation déviante de drogues (le lien social est resté stable pendant l'adolescence et, en partie, pendant la jeunesse). La pratique de délits vient s'inscrire, plus tard, après la consommation des drogues dures dans une constellation de comportements dépendants. La trajectoire du type III se situe entre les deux trajectoires précédentes. Elle est caractérisée par un parcours plus au moins normal jusqu'au moment où, après une période de consommation de drogues légères, s'installe le trafic des drogues dures et le vol. La consommation de celles-ci arrive seulement après une période (d'environ 6 ans) dominée par le trafic et la criminalité acquisitive.

L'analyse développementale montre que ces trois trajectoires divergentes au début, convergent à la fin. Cette

convergence est déterminée dans chaque trajectoire à sa manière, par l'empire progressif des substances (ces données confirment les analyses de Faupel, 1991).

IV - L'EXPLICATION

L'explication n'est pas une opération cognitive facile. L'histoire des sciences révèle que l'explication scientifique s'est déplacée des formes élémentaires (l'explication causale du type A \rightarrow B) vers les modèles complexes. Ces modèles impliquent l'explication structurelle et processuelle, c'est-à-dire, les structures sous-jacentes au phénomène observé et les processus inhérents aux changements d'état du phénomène dans le temps.

1. Les modalités d'explication du rapport drogue-crime

L'analyse épistémologique de la littérature scientifique produite depuis les années 60 jusqu'à présent, nous permet de dégager 3 grands types d'explication du rapport drogue-crime: l'explication causale, l'explication structurelle, l'explication processuelle.

L'explication causale. Je serais d'accord avec S. Brochu (1995) quant il dit que les modèles causaux soutiennent qu'un lien causal existe entre la drogue et le crime: la consommation des drogues conduit à la criminalité. La drogue cause le crime de quatre manières: le pouvoir des substances déclencherait des comportements violents (modèle psychopharmacologique); dans l'absence de moyens économiques le toxicomane est obligé à la pratique de la criminalité acquisitive (modèle economico-compulsif); la sous-culture de la drogue, notamment le marché illicite est criminogène (modèle systémique). P. Goldstein (1985) propose un quatrième modèle, le modèle tripartite qui intègre les trois modèles précédents. Cela n'empêche pas que son modèle soit encore causaliste, ou peut-être, neo-causaliste.

Quant aux modèles alternatifs au déterminisme causal, les «modèles corrélationnels», selon lesquels il n'y a pas de liens causaux mais plutôt des corrélations entre drogue et crime (S. Brochu, 1995), je les partagerais entre l'explication structurelle et l'explication processuelle.

L'explication structurelle. Selon ce modèle, la drogue et le crime seraient périphériquement associés en fonction de variables profondes, structurelles. Quelles sont ces variables? Elles s'organisent en cinq directions fondamentales de recherche quantitative et qualitative: la statistique structurelle; le «syndrome de la déviance»; la direction psychanalytique; la direction psychopathologique; la direction socio-cognitive.

L'explication processuelle. Ce modèle fait intervenir le temps ou l'histoire dans l'explication du rapport drogue-crime. L'intervention de la temporalité dans le rapport drogue-crime est organisée selon quatre grands axes: l'hypothèse de la déviance général établie par des études longitudinales (M. D. Newcomb et McGee, 1991).

Ces études confirment la théorie du «syndrome de la déviance»; la drogue et la délinquance en tant que manifestation du développement psycho-social de l'adolescent; le processus socioculturel (le concept de carrière déviante, v.g. les études de CH. E. Faupel); le processus phénoménologique et existentiel (le concept de style de vie, v.g. M. Grapendaal, E. Leuw & H. Nelen, 1995; S. Brochu, 1995).

2. Les modèles d'explication du rapport drogue-crime et les faits établis par le programme d'études.

Les faits établis, au niveau des comportements, des individus, de leurs espaces et de leurs temps, décrits dans le paragraphe III de ce texte restent en dehors des très étroites limites du schéma propre de l'explication causale. Celle-ci pourrait rendre compte, seulement en partie, au niveau des comportements, de l'évidence du lien très étroit entre la consommation de l'héroïne dans des situations extrêmes de dépendance et la criminalité acquisitive (modèle economico-compulsif). Par contre, l'explication structurelle rend compte, en partie, de la multiplicité des variables sous-jacentes au comportement des individus (le corps et les émotions; la personnalité et l'action; les plans de signification existentielle). Le concept de «syndrome de la déviance» et le facteur commun ont été confirmés. Mais, une importante partie de l'évidence empirique n'est pas assimilée par ce schéma explicatif. En effet, on a trouvé des différences significatives en ce qui

concerne les variables individuelles qui ne révèlent pas d'un facteur commun. Bref, si les toxicomanes, les délinquants et la formation drogue-crime présentent des «paterns» de réponse communs par rapport aux variables individuelles étudiées (neuronalles, émotionnelles, cognitives, etc.) ils présentent aussi des «paterns» de réponse assez différents. On dirait que les figures de la déviance étudiées ont des traits communs et des traits différentiels.

C'est l'explication processuelle qui rend compte d'un certain nombre de données laissées en dehors du schéma explicatif structurel, notamment l'évidence empirique établie par les méthodes biographiques et éthonographiques.

En conclusion, il nous faut un système intégratif des données qui relève et de l'explication structurelle et de l'explication processuelle. Il nous faut, d'autre part, que ce système soit engendré entre le déterminisme causal et l'indéterminisme au libre arbitre. Ce système nous a obligé à interpréter l'ensemble des données à l'aide des concepts suivants: **formation drogue-crime, déviance latente, styles déviants, trajectoires déviantes, plan dissipatif.**

3. Système intégratif: la formation drogue-crime

Ce système de concepts, insistons là dessus, fonctionne comme un outil qui nous permet d'organiser, dans un cadre théorique cohérent, les données issues des macro-variables étudiées: les comportements, les structures et les fonctionnements des individus, l'espace eco-social, le temps. Le système constitué par ces quatre concepts n'est qu'une esquisse pour une théorie de la formation drogue-crime.

La formation drogue-crime. J'ai forgé ce concept pour traduire le rapport drogue-crime en tant que **constituant**, irréductible soit au phénomène-drogue, soit au phénomène-crime. Elle n'est pas non plus la somme des situations problèmes associées à la consommation des drogues et à la pratique des délits. La formation drogue-crime crée et émerge d'un «monde» propre, le monde drogue-crime dont les habitants présentent des caractéristiques différentielles par rapport aux habitants du «monde» de la drogue et du «monde» du crime. La formation drogue-crime, en tant que constituant, «choisi» les actes, les acteurs, les

spécialités, les temporalités, constitutifs de la constellation comportementale et existentielle qui lui est propre et spécifique, aux confins de la constellation drogue et de la constellation crime.

La déviance latente. Il s'agit d'un «magna» transgressif de nature biopsychosociale à partir duquel la toxicomanie, la délinquance, la formation drogue-crime et autres formes de déviance prennent forme dans la surface du comportement. Sous les comportements déviants différenciés, il existe un fond transgressif indifférencié, la déviance latente. La morphogénèse différentielle des organisations déviantes est un processus de bifurcation comportementale devant des **attracteurs existentiels**. Ce processus morphogénétique est un **jeu interactif** où interviennent le «milieu» intrapsychique du sujet, les lieux sociaux (le milieu externe), les affiliations à des sous-cultures déviantes.

Les styles déviants: Le comportement déviant différentiel. La déviance latente ou générale, en tant qu'invariant commun, est nécessaire, mais elle n'est pas suffisante pour expliquer la formation drogue-crime. Sa nature n'est pas déterministique mais probabilistique: sous certaines conditions la formation drogue-crime peut émerger de la déviance générique. Quels sont, alors, les conditions d'émergence des différents styles déviants? – une biopsychologie différentielle; une association différentielle aux sous-cultures, une biographie différentielle.

Ainsi, le style toxicomaniaque associe un milieu interne marqué par la souffrance et la désorganisation de la pensée; un rapport au milieu externe caractérisé par l'introversibilité; une biographie qui révèle plutôt du négativisme existentiel que du négativisme social. Par contre, le style délinquant associe un milieu interne caractérisé par l'égoïsme archaïque et la pensée simpliste; un rapport au milieu externe caractérisé par l'actionisme, l'utilitarisme et la fragilité des liens sociaux; une biographie dont la tonalité est un profond négativisme social. Le style de la formation drogue-crime a comme caractéristique centrale l'ambiguïté. Elle se manifeste au niveau du milieu intérieur: ni intratensif ni extratensif, il est plutôt un état anémique. Cet état est traduit, au niveau du comportement, par un rapport de passivité vis à vis du milieu externe. L'état fluctuationnel de la formation

drogue-crime trouve dans le marché des drogues illicites un milieu privilégié d'interactions. Le monde de la formation drogue-crime est constitué par des dépendances multiples, des temps et des espaces de vie incertains. Il ressort de sa trajectoire biographique d'initiation précoce et permanente de différentes formes du comportement déviant: un ensemble de segments de déviations multiples qui se déroulent dans un champ vital dirigé par la déviance latente et générique.

La trajectoire déviante de la formation drogue-crime. En tant que processus, la formation drogue-crime évolue selon une régularité donnée qui articule différents états d'une trajectoire située entre la contingence et la nécessité. Quels sont les états de cette trajectoire? Les faits établis permettent d'établir quatre grands états.

L'état de l'expression «operotropique». Dans ce premier état la drogue et le délit sont des comportements associés par le système du sujet en tant qu'actualisation expressive d'une position existentielle du type transgressif. Dans l'état expressif le rapport entre les deux comportements est plutôt pro-actif qu'inter-actif. La consommation de drogues et la pratique de délits sont des éléments d'un système de vie gouverné par la déviance générale.

L'état de la circularité occlusive. Dans ce deuxième état le rapport circulaire établi entre la drogue et le crime produit l'occlusion du système de vie déviante. La trajectoire déviante est, à ce stade, gouvernée par l'émergence, spécialisation et consolidation de la formation drogue-crime. La formation drogue-crime constitue, dès maintenant, un système fermé surdéterminé par l'alliance drogue-crime. L'évolution entropique du système est presque inévitable.

L'état de l'intégration mutuelle. La toxicomanie fait partie intégrante du style de vie délinquant. Réciproquement la délinquance grave et persistante fait partie intégrante du style de vie délinquant. L'intégration mutuelle de la drogue et du crime neutralise d'autres éléments constitutifs du système du sujet placés au niveau de son milieu interne ainsi qu'au niveau du milieu externe.

L'état d'implosion. Les transformations qui s'opèrent à ce stade sont équivalentes à l'implosion d'un système. Annulée la complexité du milieu interne et externe, le système de vie perd tout son pouvoir auto-organisation-

nel. L'homogénéisation et l'indifférenciation s'installent. La formation drogue-crime constitue un système déviant sans téléologie, sans logique, sans efficacité, sans style.

La formation drogue-crime: un plan dissipatif de l'existence. La dissipation économique n'est que la partie visible d'un plan dissipatif de l'existence. En effet, c'est la subjectivité, le corps, l'espace et le temps vécus qui se dissipent dans la trajectoire déviante de la formation drogue-crime. Cette morphologie dissipative est gouvernée par quatre principes. Le principe du non investissement (l'existence n'étant pas inventée, elle est consommée); le principe de l'instabilité (prédominance de l'homeorèse sur l'homéostasie); le principe de l'unifinalité (la strate physiologique règne à la place où la strate politico-existentielle devrait régner); le principe de l'évolution fermée (le processus de la formation drogue-crime s'est structuré à l'envers du développement conçu comme ouverture et invention).

Conclusion

Il n'y a pas un rapport causal entre la consommation de drogues et la pratique de délits. Entre drogue et crime, il existe un système complexe de rapports – la **formation drogue-crime**. En effet, le programme d'études a mis en évidence une multiplicité de variables structurelles et processuelles propres des individus qui croisent dans leurs système de vie la consommation de drogues et la pratique de délits. La formation drogue-crime est donc irréductible soit au système de vie toxicomane soit au système de vie délinquant. Il s'agit d'un système déviant différentiel dont la structure et les processus sont spécifiques par rapport à la toxicomanie et à la délinquance. ■

Cândido da Agra
Professeur à l'Université de Porto,
Directeur de l'École de Criminologie,
Directeur du Centre des Sciences
du Comportement Déviant

Contacto:
Fac. Psic. Ciências da Educação do Porto
Rua do Campo Alegre, 1055
4150 Porto

B I B L I O G R A P H I E

- AGRA, C. (1990), *Sujet autopoïétique et transgression*, in Acteur social et délinquance, hommage à Ch. Debuyst, Mardaga ed.
- AGRA, C. (1994), Science de l'éthique et droit pénal, in Ethique, Démocratie et droit pénal, Carrefour, Revue de réflexion interdisciplinaire, Département de Philosophie, Université d'Ottawa, 16-12, 108-129.
- AGRA, C. (1997), *A experiência portuguesa. Programa de estudos e resultados*, in Droga-Crime. Estudos interdisciplinares, G.P.C.C.D. Ministère de la Justice.
- AGRA, C.; POIRES, C.; FONSECA, E. P.; QUINTAS, J. (1997), *A criminalização da droga. Da emergência à aplicação da lei*, in Droga-Crime. Estudos interdisciplinares, G.P.C.C.D. Ministère de la Justice.
- AGRA, C.; MATOS, A. P. (1997), *Trajectórias desviantes*, in Droga-Crime. Estudos interdisciplinares, G.P.C.C.D. Ministère de la Justice.
- BERGERET, J. (Dir.) (1980), *Le Toxicomane et ses environnements*, Paris. Recherche INSERM, P.U.F.
- BROCHU, S. (1995), *Drogue et Criminalité, une relation complexe*, Montréal. les Presses de l'Université de Montréal.
- BROCHU, S. (1997), *O estado da investigação científica na América do Norte*, in Droga Crime. Estudos interdisciplinares, G.P.C.C.D. Ministère de la Justice.
- CLAYTON, R. R. & TUCHFELD, B.S. (1982), The Drug-Crime Debate. Obstacles to understanding the relationship. *Journal of Drug Issues*, 153-167.
- COLLINS, J. J. (1990), Summary thoughts about drugs and Violence, drugs and Violence. Causes, correlates and consequences. *NIDA Research Monograph* 103, 265-273.
- DE LA ROSA, M.; LAMBERT, E. J. & GROPPER, B. (1990), Exploring the substance abuse-violence connection. In Drugs and violence, Causes, Correlates and Consequences, *NIDA Research Monograph*, 103.
- DEVEREUX, G. (1977), *Essai d'ethnopsychiatrie générale*, Paris. Gallimard.
- FAGAN, J. (1990), Intoxication and Aggression. In M. Tonry & J. Q. Wilson (Eds.), *Drug and Crime*, Chicago. Chicago Press.
- FAUPEL, CH. E. (1991), *Shooting Dope. career patterns of hard-core heroin users*, Gainesville: University of Florida Press.
- FERNANDES, L. (1997), *Etnografia urbana das drogas e do crime*, in Droga-Crime. Estudos interdisciplinares, G.P.C.C.D. Ministère de la Justice.
- GOLDSTEIN, P.J. (1985), The Drugs/Violence Nexus. a tripartite conceptual framework, *Journal of Drug Issues*, 15, 4, 493-505.
- GRAPENDAAL, M.; LEUW, E. & NELEN, H. (1995), *A World of Opportunities: lifestyle and economic behaviour of heroin addicts in Amsterdam*. New York. State University of New York.
- HSEER, YIH-ING; CHOU, CHIH-PING & ANGLIN, M.D. (1990), The criminality of female narcotic addicts. a causal modelling approach, *Journal of Quantitative Criminology*, 6, 2.
- LEBLANC, M. (1994), La Conduite des adolescents et ses facteurs explicatifs, In D. Szabo et M. Leblanc (Dir.), *Traité de Criminologie Empirique*, Montréal. Les Presses de l'Université de Montréal.
- MANITA, C. (1997), Personalidade e ação em consumidores de droga e delinquentes, in Droga-Crime. Estudos interdisciplinares, G.P.C.C.D. Ministère de la Justice.
- MANITA, C.; NEGREIROS, J.; GUERRA, M. P.; AGRA, C. (1997), *Planos existenciais, droga e crime*, in Droga-Crime. Estudos interdisciplinares, G.P.C.C.D. Ministère de la Justice.
- NEGREIROS, J. (1997), *Consumo de drogas nas prisões portuguesas*, in Droga-Crime. Estudos interdisciplinares, G.P.C.C.D. Ministère de la Justice.
- NEWCOMBE, M. D. & MCGEE, L. (1991), Influence of Sensation Seeking on General Deviance and Specific Problem Behaviours from adolescence to young adulthood, *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 4, 614-628.
- QUEIROS, C. (1997), *Emoções e cognições em consumidores de droga e delinquentes*, in Droga-Crime. Estudos interdisciplinares, G.P.C.C.D. Ministère de la Justice.
- REUCHELIN, M. (1995), *Totalités, éléments, structures en psychologie*. Paris. P.U.F.
- RODRIGUES, L. M.; ANTUNES, C.; MENDES, Z. (1997), *Padrões de consumo e desviância em menores sob tutela*, in Droga-Crime. Estudos interdisciplinares, G.P.C.C.D. Ministère de la Justice.
- SCHNEEBERGER, P. (1994), *Evolution des théories explicatives de la relation Drogue-Crime*, M. Sc. En Criminologie, Montréal, Université de Montréal.
- SPECKART, G. & ANGLIN, M. D. (1986), *Narcotics and Crime. A Causal Modelling Approach*.
- TEIXEIRA, J. M. (1997), *Processos psicofisiológicos em consumidores de droga e delinquentes*, in Droga-Crime. Estudos interdisciplinares, G.P.C.C.D. Ministère de la Justice.